

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 7 - Numéro 2 - FÉVRIER/MARS 2013

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

AÉROSPATIALE

Il y a 20 ans à peine, l'industrie de l'aérospatiale était pour ainsi dire inexistante à l'Île-du-Prince-Édouard. Maintenant, elle représente 900 emplois directs avec une masse salariale de 39 millions de dollars et des exportations d'une valeur de 360 à 380 millions de dollars chaque année. À elle seule la compagnie Vector Atlantic compte 400 employés et est responsable de 250 millions de dollars en exportations qui contribuent à l'économie de la province.

Secteur d'Avenir



Natif de Richmond, Jeff Poirier a commencé au bas de l'échelle. En 2011, il est devenu président de Vector Atlantic, une entreprise de 400 employés à Summerside.

Le président de Vector Aerospace Engine Services Atlantic est Jeff Poirier, un petit gars qui a grandi à Richmond, et qui est entré à la compagnie en 1993, dans la section comptable. «Quand j'ai commencé, je sortais du programme de comptabilité de Holland College. Il y avait 36 employés ici. Au fil des années, j'ai gravi les échelons. Après les finances, je suis passé au département de l'inventaire, puis aux services à la clientèle. En 2003, je suis devenu directeur du service à la clientèle, en 2007, je suis devenu vice-président et depuis 2011, je suis président», dit Jeff Poirier, résumant son cheminement chez Vector, une compagnie dont il est très fier.

Jeff Poirier considère Vector comme une grande famille, pour laquelle il a beaucoup de respect. «Nous avons de très bons em-

ployés, et nous faisons ce qu'il faut pour qu'ils sentent qu'ils sont important pour nous. Il y a les salaires et les avantages sociaux, évidemment, mais nous favorisons une culture d'appartenance, grâce à notre image positive. Nous parrainons des équipes de hockey, nous contribuons aux communautés où vivent nos employés.»

Jeff Poirier n'aime pas entendre dire que les gens de l'Île ne veulent pas travailler. Au contraire, l'attitude positive et déterminée des employés de Vector lui fait dire qu'il a l'une des meilleures équipes au monde. «Il y a environ cinq ans, nous avons décidé de nous distinguer de nos concurrents en offrant le service le plus rapide et le plus fiable. Et nous y arrivons grâce à nos excellents employés», dit Jeff Poirier.

De nombreux Acadiens travail-

lent chez Vector. Simon Arsenault travaillait chez Arsenault Saw Mill jusqu'à ce qu'il décide de changer de carrière. Il s'est inscrit à Holland College où il a suivi une formation quasi sur mesure, et il travaille chez Vector depuis plus de cinq ans. «C'est un bon travail», dit-il.

Jean Paul Richard travaille chez Vector depuis 12 ans. «J'étais mécanicien automobile dans le temps, et je connaissais des gens qui travaillaient ici. Ils gagnaient plus et leur travail était moins salissant. J'ai appliqué, j'ai obtenu un emploi et j'ai reçu la formation sur place», dit Jean-Paul Richard. Pierre Richard est arrivé chez Vector il y a six ans, après sa formation spécialisée d'un an à Holland College.

AVENIR PROSPÈRE

À Vector, il y a des employés de tous les âges, des hommes et des femmes, dans tous les départements. Les départs à la retraite et la croissance de la compagnie créent des emplois à la base.

L'industrie de l'aérospatiale est une jeune industrie à l'Île. Régulièrement, la bonne réputation des travailleurs insulaires, ainsi que les avantages financiers offerts par le gouvernement provincial, convainquent une filiale de venir



Simon Arsenault travaille chez Vector depuis plus de cinq ans. Il est satisfait d'avoir réorienté sa carrière.

s'établir à l'Île. Une des plus récentes compagnies à établir une filiale à l'Île est 3 Points Machining & Aerospace, dans la région de Charlottetown.

Jeff Poirier, qui est l'un des membres de l'association provinciale Aerospace PEI, est convaincu que certains secteurs d'avenir n'ont pas encore été exploités, comme la défense, un ministère muni de budgets faramineux. «Il suffirait qu'une compagnie obtienne un contrat pour démarrer une vague de croissance. Il y a de l'avenir dans ce domaine. L'Île-du-Prince-Édouard n'est peut-être pas située au cœur d'un très grand marché, mais ce que nous avons ici, est une vraie industrie d'avenir», assure le jeune homme.



Jean-Paul Richard et Pierre Richard sont deux des employés fidèles de Vector. Ils ont choisi le domaine de l'aérospatiale pour la stabilité et les perspectives d'avenir. Ci-gauche, ils préparent un moteur d'avion reconditionné pour la livraison au client. Le site Web de Aerospace PEI est une excellente ressource pour en savoir plus sur ce secteur d'avenir.

Les soins esthétiques

Formation courte - Travail assuré



Jonel Richard a complété sa formation de neuf mois en soins esthétiques en mai 2009 et depuis, elle n'a pas chômé.

De plus en plus, le monde veut paraître jeune. Les femmes en particulier, cherchent à combattre les signes de l'âge en portant une attention particulière à leur enveloppe extérieure. Pour paraître plus jeunes, elles sont prêtes à dépenser des sous. C'est une bonne nouvelle pour toutes les personnes qui travaillent dans l'industrie de la beauté, du bien-être, et des soins de la peau.

C'est ce domaine que Jonel Richard a choisi. Diplômée de l'école Évangéline en 2008, elle avoue qu'elle ne savait pas ce qu'elle voulait faire. «Il n'y avait rien qui m'attirait vraiment. Mais j'aimais faire mes ongles. J'ai commencé à rechercher ce domaine sur Internet et j'ai trouvé le Collège d'esthétique Medes, à Moncton, un collège qui se spécialise dans les soins esthétiques. J'ai décidé d'essayer, et j'ai aimé cela.»

Après sa formation de neuf mois, soit l'équivalent d'une année scolaire, elle a obtenu son di-

plôme et depuis, elle n'a pas cessé de travailler. «J'ai fini en mai 2009 et en septembre de cette année-là, j'ai commencé au Mint Spa, ici à Summerside. Après trois ans, j'avais envie d'un changement et j'ai appliqué pour travailler au nouvel établissement de la docteure Trina Stewart, qui agrandissait sa pratique. Je travaille ici depuis novembre 2012. C'est un endroit très agréable», dit la jeune femme.

Travailler dans l'esthétique n'est pas pour tout le monde. Il faut être en bonne santé et assez solide physiquement, car certains traitements comme les massages, demandent de la force et une bonne endurance. Il faut aimer travailler de près avec les gens, au sens propre comme au sens figuré. «Quand j'étais jeune, j'étais gênée, mais cela ne m'a pas empêchée de choisir ce domaine. Je suis beaucoup moins gênée maintenant, car je travaille toujours avec le public.»

Parmi les soins que procure Jonel Richard, il y a les traitements faciaux, les pédicures et les manucures (incluant les ongles de fantaisie), les massages de relaxation, les



Depuis novembre 2012, Jonel est esthéticienne à la clinique Esprit Medical Esthetics, rue Grandville.

traitements à la cire, le maquillage, des techniques qu'elle a apprises lors de sa formation et qu'elle applique de façon quotidienne, ou presque. Les soins peuvent prendre de 15 minutes (pour des sourcils à la cire) à une heure environ, pour un traitement facial.

«Les qualités d'une bonne esthéticienne? Il faut être gentille, professionnelle, calme, et il faut aussi faire preuve de discrétion», dit la jeune femme.

La saison des foires d'emploi est ouverte

Depuis quelques années, les foires d'emploi sont devenues une façon pratique de recruter du personnel. Lors de ces événements, les employeurs, entourés de panneaux corporatifs, rencontrent des employés potentiels, recueillent les curriculum vitae et les cartes de réseautage, et font le plein de «premières impressions».

Les foires d'emploi sont rapides et bruyantes. Pour en sortir avec un emploi en main, il faut savoir se présenter de façon efficace, et être capable de faire bonne impression, très rapidement.

Beth Butland travaille pour le Conseil provincial pour les personnes ayant des handicaps. Elle a donné récemment une série de trois ateliers afin d'aider les personnes handicapées à bien se préparer pour les foires d'emploi. Ses conseils, très judicieux, sont valables pour toutes les personnes qui comptent sur les foires d'emploi pour se trouver un emploi :

Se préparer à l'avance

Par le biais d'Internet, on peut facilement savoir quel employeur sera à la foire d'emploi et quels types d'emplois y seront offerts. Ayez en main des informations pertinentes, votre CV et vos cartes

de réseautage. «Bien que l'électronique soit de plus en plus utilisée dans les foires d'emploi, Beth Butland estime que les employeurs s'attendent à recevoir des CV sur papier.

Présentez-vous bien

Peu importe l'emploi qu'on recherche, il faut se présenter à une foire d'emploi habillé proprement, sans maquillage trop visible, sans talon haut, les cheveux propres, une chemise et un pantalon habillé (pas de jeans) pour les hommes (la cravate ne nuit pas) et une jupe ou un pantalon de ville pour les femmes, ainsi qu'une blouse.

Première impression

Apprenez à vous présenter en quelques mots, en parlant clairement et de façon naturelle, avec une poignée de main ferme et énergique. S'il le faut, pratiquez-vous à

l'avance avec des amis ou des parents. Dans les foires d'emploi, on sert souvent du café et des amuse-gueule. Attendez d'avoir rencontré tous vos employeurs potentiels, avant de profiter de la nourriture gratuite. En plus du risque de tacher sa chemise blanche, pour serrer des mains et distribuer des CV, on a souvent besoin de ces deux mains.

Faire les suivis

Après la foire d'emploi, vous retournez chez vous et vous repassez les notes que vous avez prises, les cartes professionnelles recueillies.



Beth Butland suggère de bien se préparer avant de se présenter aux foires d'emploi.

Après quelques jours, par courriel, par téléphone ou autrement, communiquez avec la personne que vous avez rencontrée, et remerciez-la de vous avoir consacré du temps. N'attendez pas que le téléphone sonne.

Foires d'emploi

La première foire d'emploi de la saison a eu lieu le 20 février à Charlottetown, et portait sur le tourisme. Le 5 mars, il y aura une foire d'emploi sur le campus de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard à Charlottetown. Le 13 mars, il y aura une foire d'emploi dans les technologies de l'information, au Centre des technologies de l'Atlantique à Charlottetown. Le 30 mars, le centre de villégiature Brudenell tiendra sa propre foire de recrutement pour les emplois d'été et finalement, la grande foire d'emploi de Summerside aura lieu le 10 avril au centre Credit Union Place

Passez au salon

Linda Arsenault de Saint-Timothée est une coiffeuse d'expérience. Pendant 12 ans, elle a travaillé au très fréquenté salon de coiffure First Choice Hair Cutters à Summerside. C'est un salon où les clients arrivent sans rendez-vous et où il faut travailler vite, pour faire diminuer les files d'attente et pour faire sonner le tiroir de la caisse enregistreuse.

«Je n'avais pas vraiment prévu de me lancer à mon propre compte, mais une amie m'a parlé de cet endroit ici, qui était à louer. J'ai décidé de m'informer, et j'ai vu que le loyer était abordable, et que je pouvais faire marcher ça. J'avais un peu peur au début mais ça va bien», dit Linda Arsenault.

Elle a ouvert son salon de coiffure en octobre dernier, dans l'espace qui abritait, jusqu'en juillet 2012, le salon de barbier tenu pendant 67 ans par Ivan Sherry. Ce dernier, gagné par l'âge, réside maintenant dans un foyer de soins.

«Il avait une clientèle très fidèle. Et il y en a plusieurs qui sont contents de pouvoir revenir ici. Il y en a un qui se faisait couper les cheveux par Ivan depuis 53 ans. J'ai donc repris la clientèle de Ivan, avec les mêmes prix, pour les hommes surtout, et j'ai plusieurs clients et clientes qui m'ont suivie, parce qu'ils étaient habitués à moi. La journée que j'ai ouvert, j'ai eu 17 clients.»



«La grande différence entre avoir mon propre salon et travailler à l'autre place, c'est que maintenant, j'ai plus de temps pour parler aux clients. Je me tiens au courant de leur vie. On partage des nouvelles. Ils m'apprennent beaucoup de choses.»

Linda Arsenault fait des coupes de cheveux, des mises en pli, des colorations, des permanentes, et offre même de couper les poils des sourcils trop longs, lorsqu'elle coupe des cheveux des hommes.

Lors de notre visite chez Lin-

Linda Arsenault a ouvert son salon au centre-ville de Summerside.



Ci-haut, Linda Arsenault et son client Garth Sharp. Ci-bas, Mae Mellish apprécie la conversation.



da, qui a duré environ une heure, deux clients sont entrés sans rendez-vous, un ancien client de Ivan qui revenait pour la première fois depuis l'ouverture et une dame qui a déjà adopté Linda comme coif-

feuse attitrée, après deux visites.

Linda a suivi sa formation à l'école Roderick Beauty School, à Summerside, qui n'existe plus maintenant. Elle est membre de la PEI Hairdressers' Association.

Centre Hair Concepts Training à Summerside

Edward Arsenault est le fondateur de l'entreprise The Style, une bannière qui inclut présentement deux salons de coiffure et une école de formation en coiffure pour dames, à Summerside.

Natif de Mont-Carmel et ayant grandi à Summerside, Edward Arsenault a suivi sa formation de barbier en 1971. Il a travaillé quelques années avant d'ouvrir son premier salon de coiffure pour hommes en 1974, au centre commercial Waterfront «Dès l'année suivante, j'ai ouvert un second salon, autant pour les hommes que pour les femmes dans le centre commercial County Fair», raconte l'homme qui garde encore un œil sur l'entreprise, maintenant dirigée par son fils.

Pendant plusieurs années, les coiffeuses qui travaillaient au Style étaient formées par Holland College puis, le programme de formation a été discontinué. Pour les propriétaires de salons de coiffure, c'était une mauvaise nouvelle, car le roulement dans ce domaine est assez élevé. «C'est un domaine où il y aura toujours des emplois.

J'ai réalisé, études à l'appui, que si je voulais rester dans les affaires, je devais être capable de recruter des employées pour remplacer celles qui partaient, et j'ai créé ma propre école en 1993.»

En moyenne, Hair Concepts forme de six à huit étudiantes par année, qui viennent de Tignish jusqu'à Kensington ou Borden. La plupart trouvent du travail, certaines au Style, qui emploie environ 20 coiffeuses et coiffeurs, d'autres ailleurs.

La formation offerte au Centre Hair Concepts Training dure huit mois, pour un total de 1 250 heures. Après la formation, l'apprenti doit accumuler un certain nombre d'heures de pratique sous la supervision d'une coiffeuse certifiée, avant d'obtenir sa certification, selon les critères de la PEI Hairdressers' Association, dont Edward Arsenault est un conseiller.

Le site Web de l'Association provinciale des coiffeuses et coiffeurs (peihda.com) est une excellente source d'information, incluant des opportunités d'emploi, une liste des écoles, et les différents niveaux de certification.



L'étudiante en coiffure Katie Hiltz accumule de précieuses heures de formation pratique au Hair Concepts Training Centre à Summerside.

Assistante en pharmacie

Carrière en évolution

Comme plusieurs métiers reliés à la santé, le travail d'assistant-pharmacien est destiné à changer et à évoluer. Le Prince Edward Island Pharmacy Board a déposé en janvier 2012 un projet de législation pour mieux entourer cette profession. En gros, pour que les pharmaciens puissent prendre plus de responsabilités, il faut que les assistants prennent plus de responsabilités. C'est pourquoi le Pharmacy Board veut que le poste de «techniciens en pharmacie» soit créé, avec une formation appropriée et certifiée et un salaire ajusté. Le travail d'assistant ne devrait pas disparaître pour autant. Les assistants qui voudront devenir techniciens auront accès à une formation de transition. Le Pharmacy Board recommande aux jeunes qui s'intéressent au travail en pharmacie de suivre un programme certifié, qui n'est pas offert présentement à l'Île. Cela pourrait changer dans les prochaines années, pour répondre à la demande.

Marcia Arsenault, assistante-pharmacienne, travaille à la pharmacie du magasin Lawtons à Summerside depuis 2006. Mais son parcours a commencé bien avant cela.

«Quand j'ai fini l'école secondaire, j'ai fait un cours de comptabilité à Holland Collège. J'ai fini mon cours mais j'ai vite compris que je ne voulais pas travailler assise tout le temps. J'étais sportive et j'avais besoin de bouger plus. Puis, la pharmacie a ouvert à Wellington et la propriétaire cherchait une assistante. J'ai appliqué, et j'ai eu l'emploi, même si je n'avais pas de formation. J'ai commencé en 1987 et j'ai appris en faisant mon travail», dit la jeune professionnelle.

Le travail d'une assistante en pharmacie est important. La plu-

part du temps, c'est elle qui prépare les prescriptions, qui compte les comprimés et les pilules, et c'est aussi elle qui prépare les onguents antibiotiques prescrits par les médecins. Les assistants sont aussi ceux qui, en général, servent le public et entrent les données dans l'ordinateur.

«Avec le public, il faut être courtois, poli et professionnel, et patient aussi. C'est la même chose avec les collègues. Il faut être fiable et avoir un bon sens des responsabilités. Et je pense que la plus grande qualité qu'on puisse avoir, c'est la discrétion. Tout est confidentiel et les clients peuvent avoir confiance qu'on ne parle pas de leurs maladies à tout le monde.»

Marcia Arsenault est bilingue. Même si elle travaille en anglais



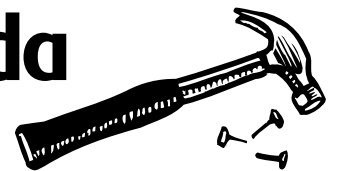
Marcia Arsenault est assistante en pharmacie depuis 1987 et elle aime son travail.

la plupart du temps, il arrive qu'elle soit appelée à renseigner et à servir des touristes francophones, durant la saison estivale.

Marcia Arsenault aime son travail. Elle passe ses journées debout, et elle sait que ce qu'elle fait contribue à l'efficacité du service aux clients, chez Lawtons. Pourtant, si c'était à refaire, elle avoue

qu'elle ferait des études en pharmacologie. «Quand j'ai fini l'école secondaire en 1985, on ne connaissait pas ce métier là. On ne connaissait pas de pharmaciens ni de pharmaciennes dans nos familles. Mais j'ai découvert que j'aurais pu devenir pharmacienne, et que j'aurais de meilleurs salaires», dit la jeune femme.

6 700 postes à combler chez Home Depot Canada



Home Depot® Canada recrute actuellement 6 700 employés pour le printemps afin de soutenir la croissance des ventes prévue. Le printemps est pour l'entreprise la période la plus occupée en ce qui concerne le recrutement et les ventes. Cette saison est aussi importante que les Fêtes pour de nombreux détaillants.

«Notre campagne d'embauche du printemps nous permet aussi de créer des postes et de contribuer à l'économie du Canada. De nombreux associés - des étudiants aux retraités - se sont joints à notre équipe au cours du printemps et ont bâti des carrières durables et intéressantes», a indiqué Bill Lennie, président de Home Depot Canada.

L'entreprise recrute pour pourvoir des postes à temps plein, à temps partiel et des postes saisonniers, comme associé des Ventes, caissier, spécialiste de la conception, chef de rayon et associé de l'Exploitation de nuit. Les postes offerts sont à temps partiel et à temps plein, et varient selon cha-

que marché, les besoins de chaque magasin et le secteur géographique. Les candidats peuvent maintenant commencer à postuler en ligne à www.homedepot.ca/emplois.

En bref :

- Les employés à temps plein et à temps partiel admissibles peuvent profiter des avantages concurrentiels, y compris le régime de soins de santé et de soins dentaires payé par l'entreprise, les programmes de partage des bénéfices, le remboursement des frais de scolarité et les programmes d'aide aux associés.
- Home Depot consacre chaque année plus d'un million d'heures à la formation de l'ensemble de ses 28 000 associés au pays.
- L'année dernière, les associés de Home Depot Canada ont consacré plus de 60 000 heures de travail bénévole à la réalisation de projets communautaires grâce au programme Équipe Depot.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside,
Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au
www.lavoixacadienne.com et

au www.employmentjourney.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST
ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.